Musée des Cultures Taurines

Courir le taureau

abrivado et encierro

1er Juin-30 octobre 2011

Visite de presse le mardi 31 mai à 11h

Commissariat de l'exposition
Aleth Jourdan, Conservateur du musée du Vieux Nîmes et des Cultures Taurines
Gilles Raoux
Muséographie :
Jean Louis Mylonas

Contact presse : Anne Calvini
06.16.88.94.07
anne.calvini@nimes.fr
Contact musée : Isaline Portal
isaline.portal@ville-nimes.fr

Musée des Cultures Taurines
6 rue Alexandre Ducros
30000 Nîmes

04 66 36 83 77

musee.taureau@ville-nimes.fr

Ville d'Art et d'Histoire
Nîmes

Editorial

Courir le taureau constitue sans doute la forme la plus antique de la tauromachie.

Défi au fauve, incarnation de toutes les beautés, les forces, les puissances.
Défi aux Dieux, dont il peut être l'une des métamorphoses.
Défi, surtout, à soi-même, pour (se) prouver et montrer aux autres combien on est brave.

Mais courir où ?
Devant ?
Derrière ?
A côté de ?

Devant, c'est fuir. Sauf si on a, face aux cornes évidemment, lancé le défi. Puis, un temps, courir face à la bête, comme le conçoivent les toreros qui ne tournent jamais le dos et vont à reculons, prouesse technique. Le commun des mortels ayant accompli, les yeux dans les yeux de l'animal un temps honorable, se retourne et peut se dire qu'il le guide et le conduit vers son destin ; dans une forme de rythme partagé, les cornes passant le relais.

Derrière, c'est reconnaître la primauté de cette masse mouvante de muscles et de poignards dont l'ondulation fascine.

A côté de, c'est vivre une exceptionnelle et redoutable intimité ; être en sympathie avec ; sentir le souffle ; percevoir l'odeur ; aller jusqu'à oser toucher le poil et poser la main sur le sacré. Voir l'œil, que ne quittent jamais les toreros. Ici, le plus difficile est peut-être de rompre le charme, le « carmen ».

Où que l'on coure, c'est digne de respect ; à la mesure de celui que le coureur porte à ce temps invincible, mouvement perpétuel, qui l'égrène au rythme de son galop.

Et si l'on affronte les cornes, c'est dans un geste mythologique, pour vaincre l'ultime puissance, celle de la mort, repoussée l'espace de ces instants.

A Pampelune, en Provence et en Languedoc ou encore au Portugal, le courage et, mieux, la beauté du geste et de la foulée, renouent avec le culte immémorial.

Dont, une fois qu'on y a sacrifié, on ressort à jamais transformé.

Jean-Paul FOURNIER
Sénateur du Gard
Maire de Nîmes
Président de Nîmes Métropole

Daniel J. VALADE
Adjoint au Maire de Nîmes
Délégué à la Culture et à la Tauromachie
Président de Carré d'Art

J. Iriarte, Pampelune

La beauté et l'émotion de l'encierro de Pampelune laissent une empreinte remarquable par delà nos frontières. Au-delà de la côte vertigineuse de Santo Domingo et de la rue Estafeta, si souvent photographiées, le suivi des courses matinales des fêtes de la San Fermín, qui réussit à réunir chaque matin des millions de personnes devant leur poste de télévision, ne connaît pas de limite géographique.

Dans cette admiration, on soutient l'initiative du Musée des Cultures Taurines de Nîmes, qui grâce à sa profonde dévotion pour la fête des taureaux a organisé cette exposition complète sur les principaux encierros.

Pampelune reçoit chaque année de nombreux aficionados français qui désirent connaître de première main les sensations de l'encierro le plus célèbre au monde. Sur le parcours ils palpent le ressenti des coureurs, les caractéristiques du tracé, l'adrénaline des premières courses, l'atmosphère postérieure... Tous les éléments indispensables d'un acte qui s'est converti en légende vivante de nos fêtes.

Grâce à cette exposition, située à proximité des spectaculaires arènes romaines de Nîmes, les amateurs français vont pouvoir jouir d'une vision rapprochée de nos encierros. Un motif de fierté pour tous les habitants de Pampelune et aussi de joie, puisqu'il est toujours gratifiant de partager les traditions les plus enracinées avec d'autres villes.

Dans ce sens, je remercie le Musée des Cultures Taurines de Nîmes d'avoir organisé cette exposition, parce qu'elle approfondit l'un des plus importants actes taurins et permet de rapprocher une ville comme Nîmes, qui possède une ample tradition taurine, des fêtes de Pampelune.

Par ces quelques lignes, je veux souhaiter aux membres du Musée des Cultures Taurines de Nîmes un grand succès à cette initiative. J'espère qu'avec tous ceux qui aiment les spectacles taurins nous continuerons à promouvoir et à défendre avec foi la force de nos traditions.

Yolanda BARCINA
Maire de Pampelune

Présentation de l'exposition

S'il est bien un terme qui peut s'appliquer sans conteste aux protagonistes et aux amateurs d'une tradition désormais pérenne en Espagne, comme en France, c'est bien celui de passion. Passion de la course, passion du danger, passion du taureau.

Cette passion, *Courir le taureau*, est illustrée dans l'exposition qu'organise le Musée des Cultures taurines par trois espaces géographiques du sud de l'Europe : Pampelune en Espagne, Nîmes et la Camargue en France, Barrancos au Portugal. A partir de clichés de photographes espagnols et français, de documents d'archives, de témoignages et d'entretiens, et des collections du Musée du vieux Nîmes et des Cultures Taurines, l'exposition restitue la singularité de chaque lieu.

A Pampelune en Navarre, lors des célèbres fêtes de la San Fermín, les encierros qui ont lieu chaque matin entre le 7 et le 14 juillet, ont acquis une réputation mondiale. On court le taureau dans les étroites rues de la ville, de la calle Santo Domingo par la calle Estafeta, l'accompagnant jusqu'à l'entrée des Arènes de la Miséricorde. En France, et particulièrement à Nîmes, Saint-Laurent d'Aigouze et Aigues-Mortes, les taureaux choisis dans le troupeau pour la course, surgissent sur les places des villages et dans les rues de la ville, encadrés par des gardians. Chacun tente alors, au cours de l'abrivado, de s'en approcher afin de les toucher ou de les détourner de leur course.
La petite localité de Barrancos, au Portugal, se singularise quand à elle, dans cette tradition, par l'organisation à la fin du mois d'août d'un encierro suivi d'une corrida à pied avec mise à mort. Barrancos, comme en témoigne Grégoire Fabvre dans un film pour la première fois présenté au public, est en effet la seule localité portugaise qui a l'autorisation de mettre à mort en public les taureaux combattus.

Ce projet s'est construit avec l'aide de la Ville de Pampelune qui a facilité l'accès aux archives municipales, ainsi qu'avec les aides de la Casa de Misericordia organisatrice des corridas et des encierros de Pampelune, du musée de l'Encierro et de la télévision espagnole. Il a bénéficié d'éclairages et de témoignages, ceux d'Antonio Purroy de Unanua, Michel Bres, Estelle Rouquette, Pierre Aubanel, Grégoire Fabvre, dont les textes dans ce catalogue documentent parfaitement une coutume qui donne toujours naissance à un spectacle spontané, vivant et populaire.

Aleth JOURDAN
Conservateur du Musée du Vieux Nîmes
et des Cultures Taurines

L’encierro de Pampelune

Depuis quelques lustres nous assistons en Espagne et possiblement dans d'autres pays taurins, comme la France, à une résurgence de la Tauromachie Populaire, celle à laquelle, d'une manière spontanée, participent les coureurs qui réalisent les différentes « suertes ». Cette résurgence découle de ce que les gens recherchent une partie de l'identité perdue, ainsi que l'authenticité des spectacles traditionnels, conséquence de la lassitude que provoquent souvent les plus sérieux de ces mêmes spectacles (corridas de toros et novillades avec picadors).

En Navarre (Espagne), en plus d'être à l'origine de la race Navarraise, l'une des 7 races qui constitue les fondations du bétail de combat (Navarre, Morucha Castellana, les Toros de la Tierra, Jijona, Vistahermosa, Cabrera et Vazqueña), cette grande tradition pour ce type de spectacles a toujours existé, en utilisant des animaux spécialement enclins à la pratique de cette tauromachie.

L’encierro de Pampelune est vraisemblablement le paradigme des spectacles populaires qui sont célébrés dans le monde, car beaucoup l’utilisent comme exemple pour copier ou améliorer leur développement. Mais, en même temps, c'est l'acte quotidien le plus important qui soit célébré durant les fêtes de Pampelune, les "Sanfermines", bien plus que la Feria del Toro, bien que ce soit l'une des plus importantes organisées dans le monde taurin. En définitive, c’est l’encierro de Pampelune qui a rendu célèbre les Sanfermines et la ville de Pampelune dans le monde (…)

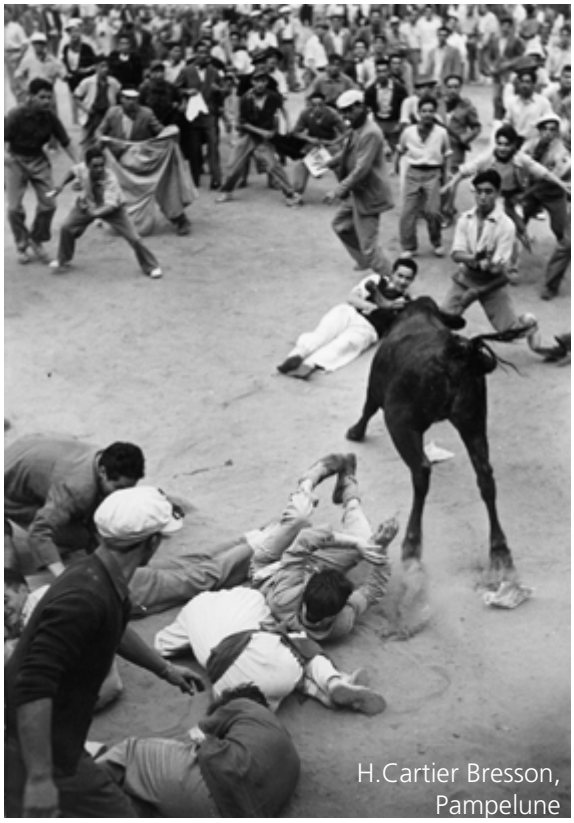
M. Bres, Pampelune

L’ENCIERRO

Depuis les temps immémoriaux, les encierros ont toujours existé en Espagne pour permettre "l’acheminement des taureaux de l’extérieur de la ville - les environs - jusqu'aux corrals des arènes". Il est certain qu'ils ont commencé à disparaître lorsque les taureaux ont été embarqués dans des caisses spéciales pour leur transport, que ce soit par chemin de fer (deuxième moitié du XIXe siècle) (1) ou dans des camions (vers 1930). Cependant, l’encierro de Pampelune a été conservé par tradition et, bien qu'il ait subi beaucoup de changements tout au long de l'histoire, son parcours se maintient depuis les corrals de la côte de Santo Domingo jusqu'aux Arènes de la Miséricorde, en passant par quelques rues de Pampelune ; la longueur du trajet est de 847 m. (…)

Quelques dates méritent d’être soulignées. C’est en 1591 que les premières Sanfermines ont été organisées, sans palissades : celles-ci ne furent introduites qu’en 1776. C’est en 1856 que pour la première fois, la rue Estafeta a été utilisée pour courir l’encierro. Pour plus de sécurité, une double palissade a été placée en 1940. 1982 constitue une date clef dans l'histoire récente de l’encierro lorsque la télévision espagnole l’a retransmis en direct pour la première fois. La durée moyenne de l’encierro est de l'ordre de 4 minutes, bien qu'il y ait eu des encierros qui ont duré autour de 2 minutes.

En définitive, l’encierro de Pampelune a pour objectif d’ « acheminer les taureaux le plus vite possible, sans blesser les coureurs et sans que les animaux soient blessés pour le combat de l'après-midi »(…)


H.Cartier Bresson, Pampelune

ACTEURS DE L' « ENCIERRO »

Il y a jusqu'à 4 groupes d'acteurs qui interviennent pendant l'encierro .(…)

Les protagonistes directs sont les taureaux, les coureurs et les cabestros. Ceux qui sont là pour sécuriser sont les « pastores » et les « dobladores ». Le personnel de service est constitué par la police, les ambulanciers, les charpentiers et le service de nettoyage. Et, finalement, les spectateurs tant in situ comme à travers la télévision ou d'internet actuellement. (…)

Les taureaux, qui sans aucun doute doivent avoir très peur, sont ceux qui seront combattus l'après-midi même. Ils veulent seulement fuir vers l'avant et arriver, bien qu'ils ne sachent pas où. Il vaut mieux qu'ils soient accompagnés par les cabestros qui connaissent bien le parcours. Il y a eu deux taureaux de très triste souvenir, car chacun ont tué deux personnes : le premier « Semillero" d'Antonio Urquijo en 1947 et le second "Antioquía »" de Guardiola Fantoni en 1980.
Les « mozos » constituent les autres protagonistes fondamentaux de l'encierro, puisque tout est conçu pour qu'ils ne soient pas blessés et, s'ils le sont, pour être rapidement soignés par les assistances médicales. Les coureurs ont l'obligation de connaître la manière de courir l'encierro qui est très facile et simple : toujours tout droit et en avant, en s'aidant du journal plié pour accorder sa course à celle du taureau. Il ne faut pas appeler ou couper la charge du taureau. Un encierro du week-end peut attirer jusqu'à environ 5 000 « mozos » dans le parcours ; un jour de semaine, le nombre des coureurs est réduit de moitié. (…)

L'ENCIERRILLO

Avant d'achever cette notice sur l'encierro de Pampelune, il convient de parler d'un petit acte qui se déroule la veille au crépuscule, l'encierrillo, qui consiste à déplacer les taureaux depuis les corralillos du Gaz, à côté de la rivière Arga, où ils ont été logés depuis leur arrivée à Pampelune, jusqu'aux corrals de Santo Domingo, d'où ils sortiront pour l'encierro du lendemain matin. C'est un trajet court, d'environ 440 m, sans public et presque dans une pénombre, où les taureaux sont seulement accompagnés des cabestros et entourés par les « pastores » officiels de l'encierro. C'est un très bel acte très court mais très intense qui est à peine connu mais qui permet aux taureaux d'évacuer le stress et de s'acclimater à la rue. L'inconvénient est qu'ils doivent connaître un nouveau corral, un nouvel habitat, dans lequel ils vont être logés seulement une dizaine d'heures, jusqu'à 8 heures du jour suivant, qui est l'horaire à laquelle commence l'encierro des Sanfermines chaque matin pendant huit jours que dure la feria. Les Sanfermines de Pampelune sont aussi différentes par cet aspect, puisque aucune autre localité n'organise, en plus des encierros, les encierrillos.

Antonio Purroy de Unanua
Professeur de Production Animale
E.T.S. d'ingénieurs agronomes
Université Publique de Navarre
Pampelune.

A la muy noble, muy real y muy heróica Ciudad de Pamplona

La légende raconte que les pañuelos rouges que les Pamplonicas se mettent au cou durant les Sanfermines symbolisent le sang qui s'est répandu lors de la décapitation de l'évêque d'Amiens. Aujourd'hui San Fermín repose dans la crypte Saint Acheul, située dans la cathédrale gothique d'Amiens. Les ossements du protecteur pamplonais, conservés à Amiens, ne représentent presque rien, contrairement à ceux qui sont à Pamplona. La population d'Amiens ignore qu'à Pamplona, il y a le Chupinazo, les encierros, etc., célébrés avec une ferveur très forte et importante pour San Fermín et que la population toute entière se divertit pendant neuf jours autour des Sanfermines. (…)

Les Sanfermines sont la réunion de trois fêtes, la fête religieuse en l'honneur de San Fermín, les ferias commerciales (foire aux bétails) et la feria taurina. La fête religieuse se célébrait avant le 10 octobre, jour de l'arrivée de San Fermín à Amiens, avec de la musique, du théâtre, des marchands ambulants et la célébration de corridas de toros.

Tout ceci attirait à Pamplona de plus en plus de monde et le programme des festivités était chaque fois un peu plus important. De ce fait, l'Ayuntamiento demanda à l'évêque la permission de transférer les Fêtes du mois d'octobre au mois de juillet pour avoir une température meilleure et un temps approprié pour la fête. Avec la réunion des trois fêtes et la programmation au mois de juillet, naquirent ainsi les premières Sanfermines en 1591. (…)

M. Bres, Pampelune

Pamplona, l'encierro, ce sont deux mots magiques qui ne peuvent se dissocier, qui vivent l'un dans l'autre, l'un par l'autre : vivre à Pamplona et vivre l'encierro sont une fresque qui marque à jamais le cœur d'un aficionado.
Définir l'encierro est un défi à soi-même, c'est un risque volontaire, c'est se jouer la vie, il faut avoir du sang froid et vaincre la peur.
Dans l'encierro, interviennent à un très haut degré le courage et l'intelligence, la présence d'esprit en face du danger, alors que la témérité n'est jamais qu'apparente. Il est fort possible que l'encierro soit né d'une corruption, car nous savons que dans les temps éloignés, antérieurs au XVIe siècle, les toros étaient conduits derrière des cavaliers qui servaient le guide. De cette coutume aujourd'hui presque disparue a dû surgir la survivance de l'unique et arrogante figure également équestre de celui que l'on appelle «Alferez de San Fermín» qui, jusqu'en 1685, allait devant la manade de toros en portant l'étendard de la ville de Pamplona depuis le portail de La Rochapea jusqu'à la Plaza de Toros située sur la Plaza del Castillo. (…)

Il y a plusieurs siècles, seuls les bouchers de Pamplona étaient dans la rue pour le passage de l'encierro, non pour courir mais pour sélectionner les taureaux qu'ils allaient acheter pour la viande. Ils se positionnaient dans la côte de Santo Domingo que l'on appelait Cuesta de los Carniceros. Ils étaient vêtus de blouses blanches (…)

L'encierro c'est la passion, l'émotion, la tradition, mais aussi la connaissance, l'expérience, la condition physique pour que les mozos corredores puissent sortir de n'importe quelle situation de danger, car les taureaux attrapent tout le monde même les plus expérimentés corredores de l'encierro. (…)

Michel Bres

Gaston Bouzanquet, à la poursuite du taureau

Biographie (d'après Michèle Pallier, membre de l'Académie de Nîmes)

Gaston Bouzanquet naît en 1866, au sein d'une vieille famille de viticulteurs protestants de Vauvert. Son père, Ulysse (1847-1909), sera le maire de cette ville, de 1888 à 1892.
Dans les années 1870, la crise du phylloxéra oblige la famille Bouzanquet à s'installer à Paris où Ulysse Bouzanquet tient un négoce de vin. C'est là que Gaston fait ses études et s'ouvre aux arts, aux découvertes et aux technologies de son temps dévoilées par les expositions universelles de 1889 et 1900. Parmi ces nouveautés, la photographie stéréoscopique qui devient rapidement indissociable du quotidien de ce jeune homme curieux de tout.
A Paris, il fait des connaissances qui vont influencer son destin : Jules Charles-Roux, « le grand Marseillais de Paris », député des Bouches-du-Rhône, industriel, armateur, écrivain, défenseur de l'identité provençale et du Félibrige. Grâce à lui, il rencontre Frédéric Mistral et Jeanne de Flandreysy, qui se partage entre le journalisme, son salon parisien et la Provence, et collabore à ses nombreux ouvrages sur l'histoire et les monuments du Midi.
(…)

Gaston Bouzanquet et la troisième dimension

Durant plus de quarante ans, G. Bouzanquet n'a cessé de photographier constituant ainsi une collection de plus de 4000 images. Cette collection léguée en 2007 par les descendants de G. Bouzanquet au Musée de la Camargue, géré par le Parc naturel régional de Camargue, est constituée de plaques de verre stéréoscopiques pouvant être vues en relief, à l'aide de visionneuses.
La stéréoscopie est inventée en 1838, comme la photographie. Ce procédé novateur permet d'obtenir une vision en relief saisissante de réalité. Alors que la photographie restituait une réalité plus approchante que la plus réaliste des peintures, le procédé stéréoscopique rendait sa troisième dimension à l'image.
(…)

© Photographie Gaston Bouzanquet,
Coll. Musée de la Camargue, PNR de Camargue,
Numérisation David Huguenin

© Photographie G. Bouzanquet,
Coll. Musée de la Camargue, PNR de Camargue,
Numérisation David Huguenin

Gaston Bouzanquet au pays de bouvino

En langue d'Oc, le mot bouvino désigne l'ensemble des bovins et par extension, tout ce qui se rapporte à la culture du taureau. Pour les éleveurs, le « pays » est l'endroit où paissent leurs taureaux.
Le « pays de bouvino » est un ensemble culturel formé par une population animée par un sentiment d'appartenance très fort à l'aire des pratiques taurines d'origine camarguaise. Le « pays de bouvino » existe en dépit des découpages administratifs et de la frontière du Rhône, il est à la fois, le Bas Languedoc et la Provence Occidentale. Dans le pays de bouvino, on trouve l'aire d'élevage des taureaux, où paissent les manades, et l'aire des spectacles taurins où se trouvent les arènes.
Dans ce pays, les hommes, les femmes et les enfants courent après le taureau depuis que le taureau existe.

Ceux qui courent se disent camarguais, comme le taureau.
Comme eux, G. Bouzanquet court après la bête noire. Dans sa course, il entraîne son fils Georges initié par F. de Baroncelli et son appareil photo qui, de 1900 à 1925, récolte les images de cette aventure.
De cette course, il nous reste des centaines d'images et un ouvrage paru en 1925 : Taureau Camargue co-signé par G. Bouzanquet et Jeanne de Flandreysy.
(…)

Taureau Camargue

Les textes et la plupart des photographies qui illustrent l'ouvrage sont de G. Bouzanquet qui a employé ses talents de photographe au service de son propos. Dans la préface, E. Espérandieu rappelle la place fondamentale de l'image pour F. Mistral. En 1912, deux ans avant sa mort, le poète ethnographe recommandait à Jeanne de Flandreysy : « Il faut forcer le peuple provençal à lire sa langue, à l'écouter, à la parler et l'y forcer par tous les moyens. Or, quel moyen existe-t-il qui soit plus puissant que l'image ? L'image est la traduction la plus exacte après la parole, elle est, pour tous ceux qui devraient comprendre et qui ne comprennent pas, la traduction la plus digne et la plus frappante de la pensée».

Estelle Rouquette
Conservateur du Musée de la Camargue

Pierre Aubanel : entretien avec Martine Nougarède

(…) Les taureaux qui vivaient dans les terres de Camargue ou ailleurs ont toujours été conduits par les gardians pour les amener dans les villages. Tout cela se faisait à cheval, parce qu'il n'y avait aucun camion. Le seul moyen de locomotion, c'était les chevaux. Cinq ou six, ou sept ou huit cavaliers, allaient dans le troupeau et sortaient les taureaux choisis pour la course et ils les amenaient directement dans les villages. C'est une pratique qui remonte depuis qu'il y a des taureaux en Camargue, autour de 1810-1811. On parle justement des premières courses en Camargue, surtout en Languedoc, à Vergèze, à Vauvert où on voit les premières courses qui étaient menées par les gardians. Il existe une anecdote qui est amusante. A une certaine époque, dans les années 1850, ces courses ont été menacées d'interdits parce qu'il y avait beaucoup de monde qui y venait. Il faut penser qu'il n'y avait pas d'arènes. Les arènes, c'était uniquement des charrettes liées les unes aux autres et qui servaient de plan. On faisait courir les taureaux dans ces plans. Comme cela amenait beaucoup de monde, il y eut des interdits pour des raisons politiques. Un jour au Cailar, le maire a décidé de maintenir la tradition de la fête au mois d'août, début août, malgré l'interdiction. Il a donc dit à son gendre qui s'appelait Picheral : « même s'il y a un interdit, ça ne fait rien, tu mèneras les taureaux, nous allons trouver une solution. » La solution était simple : le maire a réuni son conseil et a annoncé : « nous allons tous démissionner, comme il n'y aura personne pour commander les gardes, on ne pourra rien nous dire». Dans la semaine, tout le monde a démissionné. Le temps que cela arrive à la Préfecture, la course avait eu lieu, les gardes n'ont rien pu faire pour interdire. Et dès le lundi ils ont revoté et ils se sont remis en place. La course, malgré les problèmes politiques, a toujours eu lieu au Cailar, et c'est quelque chose qui m'a beaucoup plu parce que cela montrait la foi que les gens du Languedoc avaient pour le taureau. Et ça, c'est très important.

P. Aubanel

Les jeunes ont toujours eu la passion pour le taureau parce que le taureau, c'est la force. Quand un jeune touche un taureau, il a l'impression d'être le plus fort par rapport à ses amis. Cela remonte loin, à l'époque romaine, où il y avait des sacrifices de taureau, les mères amenaient leurs enfants se faire recouvrir du sang du taureau. Cela leur donnait la force. Aujourd'hui il n'y a plus évidemment ces tauroboles, mais il y a encore cette passion. Ces jeunes lorsqu'ils vont aux taureaux, lorsque les taureaux rentrent dans les villages, veulent montrer qu'ils sont vraiment capables de lutter avec un taureau. Toucher l'animal, c'est extraordinaire pour eux, c'est la force.

(…) Aujourd'hui l'*abrivado* provoque une telle passion, surtout en Languedoc et en Provence, qu'il y aura toujours moyen de voir courir le taureau dans les rues. Certes on nous impose de mettre des barrières assez importantes, mais ces barrières sont là pour garantir aux gens de ne pas venir à l'intérieur, c'est pour protéger. Ceux qui vont à l'intérieur savent très bien qu'ils prennent des risques. Toute personne qui vient au milieu du parcours, si le parcours est protégé, il est certain qu'elle prend le risque d'être bousculée et qu'elle doit avoir une bonne assurance pour que la responsabilité du manadier et des organisateurs soit dégagée. Il est vrai qu'aujourd'hui, ne serait-ce qu'à Nîmes, lorsqu'on fait des lâchers de taureaux, des *abrivado*, il y des milliers de personnes. Je fais Aigues-Mortes depuis toujours, les gens sont passionnés. Des fois, on traverse la foule et je me demande comment on arrive à ne pas bousculer quelqu'un. C'est un peu le passage de la Mer Rouge : quand on traverse tout s'écarte, comme des vagues. Et là quand on voit tous ces gens qui sont groupés, qui sont là pour pouvoir être le plus près possible aussi bien des taureaux que des chevaux, je me dis vraiment que c'est quelque chose qui continuera, car il y a trop de passion. La passion, on ne l'efface pas du jour au lendemain. Cela restera toujours.

Pierre Aubanel
Manadier, photographe

P. Aubanel, Aigues-Mortes

G.Fabvre, Barrancos

« Passara »

« Depuis 2008 j'ai fait de nombreux séjours au Portugal lors de résidences artistiques pour y réaliser des films documentaires, de films de commande et des œuvres plastiques.
Le contexte particulier de la tauromachie au Portugal, ainsi que mon envie de lier à nouveau cette passion à ma pratique professionnelle m'ont naturellement conduit au projet *« Passara ».*
Mon idée initiale était de réaliser un film sur la corrida à pied au Portugal où la mise à mort est interdite.

En phase de repérage, j'ai parcouru les régions taurines, d'arène en arène, visitant des ganaderías, jusqu'à la pointe Est de l'Alentejo. J'avais entendu dire que Barrancos, village isolé à la frontière espagnole, était le seul endroit au Portugal où la mise à mort du taureau n'avait jamais cessé d'être pratiquée. Dès les premières rencontres avec ses habitants, je compris qu'il y avait là un sujet de film bien plus intéressant que celui, trop général, de la tauromachie à pied au Portugal.
Le contexte régional, l'histoire politique, la tradition taurine de Barrancos, le caractère accueillant de ses habitants et leur grande *afición* m'apparurent comme le contrepoint parfait à la dérive identitaire du Parlement catalan qui prévoyaient déjà, à l'époque, d'interdire la corrida.
Pour réaliser « *Passara* » mon preneur de son et moi-même nous sommes rendus à Barrancos aux mois d'août 2009 et 2010 pour sa fête annuelle.
Si dans mes précédents films le parcours personnel, caméra en main, prédominait sur le traitement exhaustif du sujet, la passionnante problématique taurine posée par le cas Barrancos m'a obligé à expérimenter de nouvelles formes d'écriture audiovisuelle.
En effet, tout en restant fidèle à ma conception du cinéma documentaire, il m'a été nécessaire de fournir au spectateur de nombreux éléments de compréhension sur l'identité Barranquenha : ses origines, son histoire politique, ses histoires humaines...
Par une approche plus délibérément ethnologique, j'ai essayé dans ce film de répondre à la question : *« Comment et surtout pourquoi les Barranquenhos courent-ils le taureau ? »*
Je pense qu'on ne peut comprendre la signification profonde de la *corrida de mort* qu'en s'intéressant aux humains qui participent à cette pratique culturelle populaire. J'espère que ce film donnera aux *afficionados*, à ceux qui ignorent la corrida ou à ceux qui la combattent, matière à réflexions. »

Grégoire Fabvre
Réalisateur
Artiste vidéo

Parcours muséographique

L. Azanza, encierro día 8 - 2007
Pampelune

L'Espagne : Pampelune

Pampelune, histoire d'une course
Le parcours démarre avec la projection de films prêtés par le Musée de l'Encierro de Pampelune : un historique de l'encierro, de ceux qui en ont fait la renommée (E. Hemingway, A. Miller…) et une vision contemporaine de ces célèbres fêtes.

Les encierros de Pampelune, de la fin du 19° siècle à nos jours
Evocation de plus d'un siècle d'encierro à partir de la présentation d'affiches anciennes, de photographies d'Henri Cartier-Bresson, Galle, Chapresto, de celles des Archives de la Casa de Misericordia et des Archives municipales de Pampelune. Un entretien avec Michel Bres, des images de la Télévision espagnole, des photographies contemporaines de Luis Azanza, complètent cette présentation.

Vivre l'encierro, l'œil des photographes
Les encierros de Pampelune ont inspiré de nombreux photographes. Français ou espagnols, Michel Bres, Javier Iriarte, Luis Azanza, ils en livrent leur vision dans le long déroulé du couloir où est reconstituée une rue du célèbre parcours.

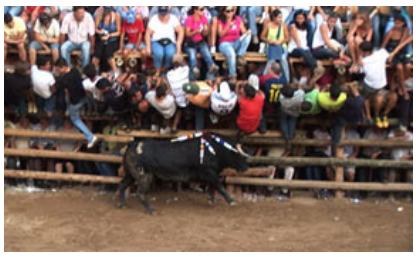
M. Pradel, Nîmes

C. Mouraret,
St Laurent d'Aigouze

La France : Nîmes, Saint Laurent d'Aigouze, Aigues-Mortes

Abrivado et encierro en Provence et en Languedoc
De Nîmes à Aigues-Mortes, trois salles évoquent une tradition qui a donné naissance, et donne toujours naissance, à des spectacles vivants et populaires. Le témoignage de Pierre Aubanel et ses photographies, les images de TV sud, un film du Musée de la Camargue, les photographies de Michel Pradel, William Truffy, José Munoz, Christian Mouraret en retracent les moments les plus forts.

Cette présentation permet également de mettre en lumière le fonds des collections permanentes du Musée du Vieux Nîmes et des Cultures Taurines, autour de la projection en 3D des photographies de Gaston Bouzanquet prises dans la première moitié du 20° siècle.



G. Fabvre, Barrancos

Le Portugal : Barrancos

Le parcours se termine par la projection du film de Grégoire Fabvre, présenté pour la première fois au public. Consacré à Barrancos, le film retrace la singularité de ce petit village du Portugal, qui a seul l'autorisation de mettre à mort les taureaux combattus.

Autour de l'exposition

Visites guidées mensuelles

Le 1er dimanche du mois à 11h00 (gratuité) : 5 juin, 3 juillet, 7 août, 4 septembre, 2 octobre.
Rendez-vous dans le hall du musée.

Accessibilité/Handicap

Visite mensuelle traduite en Langue des Signes Française.
Le rez-de-chaussée (collections permanentes, exposition « Tauromachies nîmoises ») est accessible aux personnes à mobilité réduite.

Feria de Pentecôte – Du 8 au 13 juin.

Le musée sera ouvert jusqu'à 20h00 le week-end de la feria.
Ouvert le lundi de Pentecôte
Le musée est gratuit.

Jeudis de Nîmes

En juillet et en août le musée est ouvert jusqu'à 20h00.
Visites guidées : 14 juillet, 28 juillet, 11 août, 25 août à 18h00
Visite comprise dans le droit d'entrée

Journées du Patrimoine / Feria des vendanges

Le musée est gratuit.

Une pause au musée

Deux vendredis par mois de 12h30 à 13h30, visites thématiques de l'exposition temporaire ou des collections permanentes. Un espace déjeuner est mis à disposition dans le patio.
Rendez-vous dans le hall du musée - Visite comprise dans le droit d'entrée.

Ateliers pédagogiques, mercredis et vacances au musée

Ouverts aux enfants de 5 à 14 ans, dans le cadre scolaire, ou pour les individuels dans le cadre des mercredis aux musées (mercredi et vacances scolaires). Renseignement et réservations au 04 66 36 83 77.

A savoir

Horaires d'ouverture du Musée

Du Mardi au Dimanche de 10h00 à 18h00

Tarifs

Tarif plein : € 5
Tarif réduit : € 3.70
Collections permanentes : gratuité.

Administration/Conservation

Adresse Musée du Vieux Nîmes et des Cultures Taurines
Place aux Herbes
30000 NIMES
Téléphone 04 66 36 83 77
04 66 76 73 70
Télécopie 04 66 76 73 71
musee.taureau@ville-nimes.fr

Du lundi au vendredi, de 9h00 à 12h00 et de 13h00 à 17h00.

Plan d'accès

Remerciements

L'exposition *Courir le taureau. Abrivado et encierro* a été réalisée par la Ville de Nîmes et a reçu le soutien du Ministère de la Culture – Direction Régionale des Affaires Culturelles Languedoc-Roussillon.

Nos remerciements s'adressent tout particulièrement à :

- Mme Yolanda Barcina, Maire de Pampelune.
- Mme Paz Prieto Sáenz de Tejada, Adjointe Déléguée à la Culture de la Ville de Pampelune

ainsi qu'à :

pour l'Espagne :

- M. Ignacio Aldaz, Menuiserie Aldaz Remiro de Puente La Reina (Navarre – Espagne)
- M. Javier Ansó Castillo, Directeur de Télévision Espagnole de Navarre
- M. Michel Bres, Javier Iriarte, Luis Azanza, Photographes
- M. Jesús Cía, Directeur de la Casa de Misericordia de Pampelune
- Mme Beatriz Itoiz Chartón, Archiviste de la Casa de Misericordia de Pampelune
- M. Laurent Deloye, Photographe
- M. Jon Goñi, Responsable du Museo del Encierro de Pampelune
- La Société Kukuxumusu de Pampelune
- M. Antonio Purroy de Unanua, Professeur de Production Animale à l'Université Publique de Navarre

pour le Portugal :

- M. Grégoire Fabvre, Réalisateur/Artiste vidéo

pour la France :

- M. Pierre Aubanel, Manadier et photographe
- M. Michel Bres, Michel Pradel, Christian Mouraret, José Muñoz, Photographes
- M. Christian Cartoux.
- M. Patrick Mallet, Responsable communication et partenariat de TV Sud.
- Mme Nicole Pince, Présidente de la Peña Diego Puerta
- Mme Estelle Rouquette, Conservateur du Musée de la Camargue
- M. William Truffy, Photographe à Midi Libre

Commissariat de l'exposition :

Aleth Jourdan, Conservateur du Musée du Vieux Nîmes et des Cultures Taurines

Gilles Raoux

Scénographie:

Jean-Louis Mylonas

Documentation :

Patrick Siméon

Service des Pulics :

Isaline Portal, Séverine Siméon

Montage et réalisation technique :

Jacky Larquet, Gilles Raoux, Marcel Rubio, Patrick Siméon

Visuel de l'affiche : Photographie © Communication Ville de Nîmes / Luis Azanza

Création ©Compomakète

Gestion administrative et financière :

Jeanine Gres, Anne Tomas

Catalogue sous la direction éditoriale de :

Aleth Jourdan, conservateur du Musée du Vieux Nîmes et du Musée des Cultures Taurines

Suivi d'édition et traduction : Gilles Raoux